

LES
DEUX ÉCOTS,

A-PROPOS-VAUDEVILLE

EN UN ACTE,

PAR MM.

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS SUR LE THÉÂTRE
DE L'AMBIGU-COMIQUE, LE 22 JANVIER 1825,



PARIS,
CHEZ BEZOU, LIBRAIRE,
SUCCESEUR DE M. FAGES,
Au Magasin de Pièces de Théâtre, boulevard St.-Martin,
N°. 29, vis-à-vis la rue Lancry.

1825.

PERSONNAGES.**ACTEURS.**

LE RÉGISSEUR	M. DUBIEZ.
ARMAND, } Auteurs.....	{ M. VICTOR.
BAREL, } }	{ M. JOLY.
BONNE-MAIN, Chef de claque..	M. DUBOURJAL.
LABROSSE, Peintre.....	M. RAFFILE.
GUILLERET, Musicien.....	M. BOISSELOT.
LE RESTAURATEUR	M. BARON.
UN GARÇON.	M. PAUL.



La scène se passe dans un cabinet du Restaurant des Vendanges de Bourgogne.

IMPRIMERIE DE HOCQUET,
Rue du Faubourg Montmartre, n. 4.

LES DEUX ÉCOTS,

A-PROPOS-VAUDEVILLE.

Le Théâtre représente un cabinet du restaurant des Vendanges de Bourgogne. Une table est dressée un peu en désordre, au moment du dessert; les serviettes jetées sur le dos des chaises ou sur la table. Plusieurs bouteilles vides sont placées sur une petite console, près de la porte d'entrée à droite.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE RESTAURATEUR, LE GARÇON.

Le restaurateur arrive avec des tasses; le garçon est occupé à desservir; il pousse la table un peu vers le coin, et range les bouteilles sur une console.

LE RESTAURATEUR.

Eh bien ! ces messieurs ?

LE GARÇON.

Ils ont fini.

LE RESTAURATEUR.

Comment, fini... et la carte... ah ! les chapeaux sont là.

LE GARÇON.

Ils sont descendus faire un tour dans le jardin en attendant le café.

LE RESTAURATEUR.

Et la liqueur ?

LE GARÇON.

Oui, ils prendront tout ici.

LE RESTAURATEUR, regardant la carte.

Voyons, nous disons... vin...

LE GARÇON.

Tout n'est pas bu.

LE RESTAURATEUR.

Ma foi, j'ai tout porté...

LE GARÇON.

Ah ben... ça pass'ra comme ça... ceux qui paient n'y r'gardent pas d' si près... c'est tant ! voilà... les crédits... n'y r'gardent pas du tout. « C'est bon, Nicolas, fais porter ça à mon compte. »

LE RESTAURATEUR.

Ca n' fait pas l' mien...

LE GARÇON.

Ni mes pour boire...

LE RESTAURATEUR.

Tu connais ces messieurs ?

LE GARÇON.

Pardine, et vous aussi... y a d'abord le régisseur du théâtre.

LE RESTAURATEUR.

Je sais bien... mais j' te parle de ceux qui paient.

LE GARÇON.

Qui paient !...

LE RESTAURATEUR.

Oui... le dîner...

LE GARÇON.

C'est-à-dire ceux qui l'ont commandé.

LE RESTAURATEUR.

Imbécille, cela se comprend.

LE GARÇON.

Ah ! écoutez donc , c'est des auteurs... et je vous ai entendu souvent dire.

Air :

Ces messieurs-là , sans leur déplaire ,
Nous donn'nt plus d' billets que d' comptant.

LE RESTAURATEUR.

Aujourd'hui c'est une autre affaire ,
Leurs billets mêm' val'nt de l'argent.

LE GARÇON.

Ah ! c'est vrai qui s' vend'nt sans obstacle ,
Et je m' trouve de leurs abonnés.
Car moi , lorsque j' vas au spectacle ,
J' n'achett' que des billets donnés.

Mais ce soir j'espère ben en avoir gratis.

LE RESTAURATEUR.

Bah !

LE GARÇON.

Oui... parce que , voyez-vous , ils sont les auteurs de la pièce nouvelle.

LE RESTAURATEUR.

Qui te l'a dit ?

LE GARÇON.

Personne... mais toute la séance , ils ont mêlé leur dîner et leur mélodrame. Faut qu'ils y comptent fièrement , car à chaque coup qui buvaient , y s' promettaient dix r'présentations de plus... Voyez les bouteilles.

LE RESTAURATEUR.

A la bonne heure , mais le public ?

LE GARÇON , *occupé comme son maître.*

C'est c' que leur disait le régisseur... Messieurs , tout ça est bel et bon... mais v'là une chose , voyez vous , mon dieu , y n' faudrait qu' ça... parce que... et puis , au bout du compte... faut qu'on sache si on doit rire ou pleurer , ou bien , on fait la grimace , et ça va mal.

LE RESTAURATEUR.

Ah ! ah ! il s'y connaît lui... et d'après cela , je n'ai pas une grande idée...

LE GARÇON.

Oui , mais y tenaient bon... bath , répondait le petit ébouriffé... qu'est si drôle... l' principal , c'est qu'on n' baille pas... l'aut' qu'est rieur disait... Eh ben ! quand même... quand on baille , on n' peut pas siffler... d'ailleurs , l'affiche est là... quand on aura lu *Albert* , ou le , on d'vinera ben que c't' homme s'endort , qui rêve... et nous sommes sauvés... et puis l'incendie... les machines... les vapeurs... Y paraît , voyez-vous , que par le moyen des machines à vapeurs , on n'y verra qu' du feu.

LE RESTAURATEUR.

Que diable rabaches-tu là ! Dieu me bénisse , si j'y comprends rien...

LE GARÇON.

Dame , ni moi non plus... mais c'est égal , j' suis sûr...

LE RESTAURATEUR.

Allons, c'est bon... nous verrons bien. (*On entend du bruit.*) N'a-t-on pas appelé à côté?

LE GARÇON.

Au N^o 3.

LE RESTAURATEUR.

Oui, ils faisaient tout-à-l'heure un vacarme.

LE GARÇON.

Oh ! y sont ben tranquilles à présent, on ne les entend plus.

(*Bruit de bouteilles et de verres cassés dans le cabinet à côté.*)

LE RESTAURATEUR.

On ne les entend plus, butord... (*Le bruit redouble.*) Ils vont tout briser.

LE GARÇON.

Tiens, c'est ma foi vrai.

LE RESTAURATEUR.

Air de la Légère, ou : Moi, je stâne.

Quel tapage !

LE GARÇON.

Quel tapage !

LE RESTAURATEUR.

Sur la carte le dommage.

Le restaurateur et le garçon sortent.

SCÈNE II.

LE RÉGISSEUR, ARMANT, BAREL.

TOUS LES TROIS.

Beau présage !

Du tapage

Qui peut nous pleuvoir

Ce soir.

ARMAND.

Nous avons-là des voisins bien turbulens.

BAREL, *au Régisseur.*

Enfin, mon cher, tout dépend absolument de la mise en scène.

LE RÉGISSEUR

Voilà bien les auteurs... la mise en scène... tout dépend de tout...

Air : du *Vaudeville de l'Avare.*

Si vos amis sont dans la salle ,
Si chaque rôle aux acteurs plaît ,
Si vous n'avez point de cabale ,
Si l'on n'entend pas un sifilet ;
Si nul amateur n'épilogue ,
Si l'on est surpris , entraîné ,
Si le public a bien dîné ,
Vous aurez un succès de vogue.

Du reste , vous avez pu voir que rien n'a été négligé.

BAREL.

Cependant , je vous l'avoue , la répétition ne m'a pas satisfait ; peu d'ensemble , la musique n'allait pas... et puis...

LE RÉGISSEUR.

L'orchestre n'était pas au complet... d'ailleurs , la musique d'un mélodrame...

BAREL.

Comment !

LE RÉGISSEUR.

On l'écoute à peine.

BAREL , *vivement.*

Eh bien ! on a tort. Un mélodrame n'est-il pas un drame avec musique ? pour le nôtre , surtout , l'ouverture , les morceaux de situation... Enfin , nous devons compter sur de grands effets d'orchestre.

ARMANT , *gaiment.*

C'est ça , de grands effets. Diable ! le collègue est à son affaire , lui.

BAREL.

Parbleu ! tu n'y es guères , toi.

ARMAND.

Allons , allons , ne te fâche pas , je ne te demande plus qu'un instant pour prendre tranquillement le café , et puis après je suis tout entier aux grandes agitations... je perdrai la tête , si ça peut te faire plaisir...

BAREL.

Mais songe donc que tout à l'heure..

ARMAND.

Oui , je sais bien , tout à l'heure , nous serons peut-être anéantis... Ah ! j'en ai déjà le frisson , je t'en prie , laisse-moi vivre encore.

Air : *Un soir revenait Cadet.*

Du moment qui me séduit
 Je suis maître encore ;
 Mais pour moi l'heure qui suit
 Devra-t-elle éclore ?
 Parler de ce soir : pourquoi ?
 S'il vient, on verra, ma foi ;
 C'est mon caractère ,
 A moi ,
 C'est mon caractère.

Je compte sur le bonheur
 Comme sur les belles ;
 Quand il éivre mon cœur ,
 Quand je suis près d'elle ,
 Regarder plus loin : pourquoi ?
 Plus tard vient s'il peut ; ma foi ,
 C'est mon caractère ,
 A moi ,
 C'est mon caractère.

BAREL.

Ton caractère ! oui , je te reconnais bien là ; comment, nous n'avons plus qu'une demi-heure pour prendre nos dernières mesures, pour tout prévoir, tout arrêter, et tu chantes, tu traites tout cela avec une légèreté, une insouciance.

ARMAND.

Eh non ! mon cher , c'est de la résignation ; sérieusement , je pense comme toi que nous devons compter sur les prestiges de la scène , et qu'il faut que le songe...

LE RÉGISSEUR.

Ah ! voilà l'écueil.

BAREL.

Pardieu , il est bien temps de le signaler...

LE RÉGISSEUR.

On pouvait l'éviter , peut-être.

ARMAND.

Oui , par des combinaisons connues , usées . . . autres temps , autres moyens . . .

Air : *Ah ! le bel oiseau , maman.*

Du neuf, il faut du neuf, oui ,
 N'en trouvât-on plus sur terre ;
 Voilà le cri du parterre ,
 Auteurs , du neuf aujourd'hui.

Ne perdez pas tous vos soins
Pour une œuvre grande et belle ;
Molière, aujourd'hui , plaft moins
Qu'un saut de polichinelle.
Du neuf, il faut du neuf, etc.

Montrez des combats de coqs ,
Nos dames en sont avides ;
Ou donnez leur des Jokos ,
Si vous n'avez pas d'Alcides.
Du neuf, il faut, du neuf, etc.

LE RÉGISSEUR.

Fort bien, du neuf, mais de l'extraordinaire au
bizarre; vous m'avouerez qu'il y a...

BAREL.

Nous n'avouons rien ; chacun fait son rêve dans la vie,
nous avons fait le nôtre.

Air : *Faisons ici défense expresse.* (Fanchon.)

L'ambitieux rêve apanage ,
Le vieux guerrier rêve combats ,
Fillette rêve au mariage ,
Son amant rêve à ses appas ;
L'avare rêve à sa cassette ,
Le procureur rêve procès...

LE RÉGISSEUR.

Et quand l'auteur rêve un succès ,
Le caissier rêve la recette.

BAREL.

Savez-vous, mon cher, que vous êtes décourageant!...

ARMAND.

On dirait qu'il est intéressé à notre disgrâce.

LE RÉGISSEUR.

Moi... par exemple, au contraire, les chûtes nous
tuent, nous autre régisseurs.

ARMAND.

Il a raison...

LE RÉGISSEUR.

Air : *Vive la lithographie.*

Des chûtes qui vous attèrent ,
Nous sommes tous mécontents ;
C'est quand les pièces prospèrent
Que nous prenons du bon temps.
Après les trois premiers jours ,
Des qu'un ouvrage a pris cours ,
Si son triomphe, croissant ,
Promet d'aller jusqu'à cent ,

Les deux Ecots.

Du plaisir et du Champagne
 Nous retrouvons les douceurs ,
 Nous risquons une campagne ,
 Nous payons nos fournisseurs .
 Depuis vingt-cinq ans l'on court
 L'éternel Pixérécourt,
 Caigniez , Frédéric , Victor ,
 Et d'autres élus encor .
 Nous vivons sur leurs ouvrages ,
 Qu'ils soient nouveaux ou repris ;
 Voyez l'Homme à trois visages ,
 Et la Femme à deux maris ;
 Et depuis , madame Angot ,
 Les délices du Badaut :
 Quel bon cœur n'a point troublé
 La Fille de l'exilé !
 J'ai vu la foule ébahie
 Admirer cent fois Kléber ,
 Le Chien , les Corbeaux , la Pie ,
 Le Songe et le Belvédér .
 Les écus et les hélas
 Pleuvent encor à Calas ,
 Et Thérèse a toujours fait
 De l'argent et de l'effet .
 Même à la Pauvre famille ,
 Tout Paris a sanglotté ;
 La Fausse Clé toujours brille ,
 Le Vampire est regretté :
 On vit pour les deux Forçats
 Ce qu'on ne reverra pas ;
 Douze gardes à cheval ,
 C'est un succès colossal !
 Quel amateur du terrible
 N'a payé pour voir de près
 La mine atroce et risible
 Des deux Brigands des Adrets .
 Ceux que Lisbeth fit gémir ,
 Cardillac les fit frémir ,
 Et pour notre caisse encor ,
 Son poignard est la clef d'or .
 Des chutes qui vous atterent ,
 Nous sommes tous mécontents ;
 C'est quand les pièces prospèrent
 Que nous avons du bon temps .

BAREL.

Eh bien , mon cher , nous vous souhaitons du bon
 temps et beaucoup... c'est pour cela que nous attachons
 tant d'importance aux effets de théâtre ; tous les acces-

soires qui servent au développement du songe doivent frapper...

ARMAND.

Il ne faut pas qu'on ait le temps de réfléchir.

BAREL.

Il faut bien pénétrer le public qu'à partir du moment où notre héros s'endort... la réalité marche, pour ainsi dire, en dehors de la scène.

ARMAND.

C'est entendu.

Air : *En moins d'un quart-d'heure.*

Mon cher, pour l'homme qui compose,
Tout dire est un trop lourd fardeau;
On sait que toujours quelque chose
Se fait derrière le rideau.
Si tu veux expliquer sans cesse
Les traits, les mots, car c'est ton tic,
Avant qu'on commencé la pièce,
Demande à la lire au public.

BAREL.

Mauvais plaisant; enfin au dénouement.

SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENS, LE GARÇON.

LE GARÇON.

Air : *Faut d' la vertu.*

Monsieur, v'là l' café.

ARMAND.

Justement,

Mon cher, voilà le dénouement.

BAREL.

Est-il brûlant ?

LE GARÇON.

Brûlantissime.

Faut-y d' la crèm' ?

ARMAND.

Ta crème a tort.

Pour les entrepreneurs de crime ;
Il faut le café chaud et fort.

LE GARÇON, *haut.*

Il s'ra bon. (*A part.*) Ils n' risqu'nt rien, car
Il bout encor et c' n'est qu' du marc. (*bis.*)

UNE VOIX *en dehors.*

Garçon, garçon! (*On sonne.*)

LE GARÇON.

On y va.

(*Il range les petits verres et le carafon de liqueur.*)

BAREL.

Quels enragés que ces gaillards-là.

LE GARÇON.

C'est des farçeurs.

ARMAND.

De très-mauvais farçeurs, ils nous ont étourdi pendant tout le dîner.

LE GARÇON.

V'là qui vont s'en aller. (*Le Garçon sort.*)

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENS, BONNEMAIN.

BONNEMAIN.

A quoi pensez-vous donc, Messieurs?

ARMAND.

A dîner gaiement, vous le voyez, Bonnemain. (*il sonne*)
Garçon!

BONNEMAIN.

C'est très bien.

ARMAND, *au Garçon qui revient.*

Un verre à Monsieur.

LE GARÇON.

Tout de suite.

BONNEMAIN.

Ah ça! messieurs, j'ai encore des hommes à pourvoir.

BAREL.

Fort bien, tenez, voilà votre affaire.

(*Il lui donne une poignée de billets.*)

LE GARÇON *apporte un verre.*

Voilà, Messieurs. (*Il sort.*)

BAREL; *versant la liqueur.*

A la santé de la pièce nouvelle.

LE RÉGISSEUR.

Non, non, du public, ça le mettra de bonne humeur:
qu'est-ce qu'une pièce sans le public?

BONNEMAIN.

Eh bien ! Messieurs , à la santé de la pièce et du public , c'est lui qui nous aide à faire mousser un ouvrage.

ARMAND.

Va pour la mousse . . . (*On applaudit dans le parterre.*) Ah ! mon Dieu , on nous a entendus , je crois.

BONNEMAIN.

Vous voyez qu'on vous soigne , ça s'ra ben autre chose tout à l'heure , et c'est indispensable.

Air : *De chaque jour je fais ma vie entière.* (Lanterne.)

Oui , des grands coups lorsqu'un ouvrage est digne ,
 Je passe l'ordre. Attaquez chaud , chaud , chaud.
 On crie , on pleure , on sanglote , on trépigne ,
 Et le succès est emporté d'assaut.
 De mes Romains la grosse artillerie ,
 Dans le parterre établit ses battoirs ;
 J'ai des sanglots prêts à la galerie ,
 Et mon pourtour est meublé de mouchoirs.
 J'ai pour le ceintre et les amphithéâtres
 Deux camps nombreux de malins recrutés ,
 Et des flâneurs , de spectacle idolâtres ,
 Dans les couloirs pour garnir sont postés.
 Au point du lustre , assis , en évidence ,
 Développant mon quartier-général ,
 A tous nos corps réunis en silence ,
 Du premier feu je donne le signal.
 Les yeux sur moi , répandus dans la salle ,
 Nos tirailleurs à de nombreux échos
 Font répéter : paix ! à bas la cabale !
 Et jusqu'au ceintre appellent les bravos.
 Je fais garder à des femmes sensibles
 Deux coins de loge ; et pour un supplément ,
 J'ai sous la main , dans les endroits terribles ,
 Les maux de nerfs et l'évanouissement.
 Et des grands coups lorsque l'ouvrage est digne ,
 Je donne l'ordre , attaquez chaud , chaud , chaud.
 On pleure , on crie , on sanglote , on trépigne ,
 Et le succès est emporté d'assaut.

BAREL.

Dieu vous entende , mon brave.

LE RÉGISSEUR.

Le public entend aussi , on lui brise le timpan , on lui donne de l'humeur et il siffle.

BONNEMAIN.

C'est la cabale qui siffle.

ARMAND.

Sans doute, c'est la cabale, les auteurs tombés le disent; on fait semblant de les croire, ça nous console.

BONNEMAIN.

Vous ne tomberez pas, je cours placer mon monde et je reviendrai vous avertir dès que la petite pièce finira.

ARMAND.

Bravo!

BONNEMAIN, *fausse sortie.*

Eh! mon dieu! cette lettre que j'oubliais... je l'ai depuis ce matin pour vous... c'est de monsieur... vous savez bien, ce gros, je ne me rappelle jamais son nom, ce rédacteur du *Furet*....

ARMAND.

Oui, oui... donnez (*Il ouvre la lettre et lit.*) Ah! diable, une première loge.

BAREL.

Nous n'avons pas de loge. Il faut répondre tout bonnement, en envoyant des pourtours.

LE RÉGISSEUR.

Eh! mes amis, n'allez pas faire une chose comme celle-là, votre pièce est perdue! demain, les articles...

BAREL.

Air :

Allons, il faut s'exécuter.

ARMAND.

Donnons nos deux coupons de loge.

LE RÉGISSEUR.

Je sens qu'il doit vous en coûter

Pour ceux que l'incident déloge.

BAREL, *donnant à Armand.*

C'était pour ma mère et ma sœur.

ARMAND, *prenant le sien.*

C'était pour ma femme et ma fille.

LE RÉGISSEUR.

Quand il s'agit d'un rédacteur,

On ne connaît pas de famille.

ARMAND.

C'est concluant... (*il plie la lettre.*) Tenez.

BONNEMAIN.

A tantôt. (*Il sort*)

SCÈNE V.

ARMAND, BAREL, LE RÉGISSEUR.

ARMAND, *au garçon.*
De l'encre, du papier.

LE GARÇON.
Voilà.

ARMAND.
Et vite, messieurs, des billets comme s'il en pleuvait...
pour les amateurs de rencontre...

LE RÉGISSEUR.
Ça ne fera pas le compte du caissier. A la seconde représentation du dernier mélodrame, il demandait, en apportant à l'administration, plein ses poches de billets blancs; est-ce encore demain représentation gratis ?

ARMAND *riant, coupe des papiers avec Barel, prend de la liqueur et écrit.*

Ah ! c'est que notre dernière distribution fermera toutes les issues à la malveillance, et c'est le principal.

(*Le garçon est à la porte ; il parle aux voisins qui paraissent.*)

LE GARÇON.
C'est bon, vous allez avoir ça.

SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENS (*vers l'avant-scène occupés à écrire.*)
LABROSSE, peintre; GUILLERET, le musicien;
ils sont gris.

LABROSSE, *de la porte examinant le cabinet.*

Tiens, regard' donc, Guilleret, c'est comme chez nous. (*Il montre plusieurs bouteilles placées sur une console.*)

GUILLERET, *montrant ceux qui écrivent.*
V'là les amateurs là-bas.

LABROSSE, *près des bouteilles.*

Air : *Un chanoine de l'Auxerrois.*

V'là des bouteilles, Dieu merci ;

Tout comme nous ils ont ici ,

Consommé les liquides.

Trois vides ,

Quatre, et coëtera.

Les lurons ! : (*il en prend une*) y en a dans cell' là.

Vit', Guill'ret, à la b'sogne :

J' crois qu'c'est du Bordeaux ; vraiment non ,
C'est du mousseux... tiens, v'là l' bouchon.

(*Il le lui jette au nez.*)

Buvons. (*il boit.*) Ah ! que le Champagne est bon !

Aux vendang's de Bourgogne.

(*Il passe la bouteille à Guilleret, qui l'imite.*)

Buvons. Ah ! que le, etc.

BAREL, *levant la tête.*

2^{me} COUPLET.

Qu'est-ce donc ?

LABROSSE.

N' vous dérangez pas.

ARMAND.

Notre mousseux saute le pas !

GUILLERET.

C'est d' la joli' tisaue.

BAREL.

Mais il ricane !

LABROSSE, *montrant Guilleret.*

Comm' il flût' ça !

Il a l'embouchur', c' fîfre-là.

(*Il repreed la bouteille.*)

Tu n' m'en laisses pas, ivrogne !

BAREL et ARMAND *se lèvent.*

Eh quoi ! de nous se moque-t-on ?

A vot' santé, là, sans façon.

Nous buvons... que l' Champagne est bon ;

Aux vendang's de Bourgogne !

BAREL.

Ah ça ! Messieurs...

GUILLERET *s'avance vers le Régisseur.*

Qu'est-ce que nous d'vons ?

LE RÉGISSEUR.

Vous devez... nous laisser tranquilles.

LABROSSE.

Es-tu farce, toi, c'est pas les bourgeois... allons, viens, n'faites pas attention, messieurs ; viens donc plus vite que ça... y a toujours foule aux premières représentations, nous n'avons pas de temps à perdre.

BAREL.

Les aurions-nous pour spectateurs.

ARMAND ; *les arrêtant.*

Quoi, Messieurs, vous allez ?...

LABROSSE.

Comme vous dites, et si ça n' marche pas droit...
(*il chancelle.*) enfoncé.

BAREL.

Diable, il ne faut que deux gaillards comme ça pour
troubler toute une représentation.

ARMAND, *allant vers la porte.*

Un instant, ils sont nos prisonniers, il faut qu'ils
capitulent.

BAREL.

Comment, vous allez à la pièce nouvelle dans l'in-
tention...

LABROSSE.

D'nous en donner, ferme.

GUILLERET.

Y n'ont qu'à bien s' tenir.

LE RÉGISSEUR.

Mais vous serez peut-être satisfaits de l'ouvrage?

LABROSSE.

Ah! ça m'est égal.

Air : *Mon pays avant tout.*

Moi, comm' je n' suis pas géographe,
J' laiss'rai dire aux juges compétens,
Qu' les journalis't's jug' l'ostographe;
C'est aux décors que j' les attends.

En fait d' soigné l'on os' dir' qu'on s'en doute ;

Un peu,

Mon n'veu ;

Même beaucoup

En fait d' goût.

Si c'est mauvais, d'abord j' crie à la croûte!
Car faut êtr' juste, et les arts avant tout!

ENSEMBLE.

Si c'est mauvais, nous crierons à la croûte,
Car faut êtr' juste, et les arts avant tout!

ARMAND, *toujours d'un ton railleur.*

Ah! ces Messieurs sont donc.

Les deux Écots.

GUILLERET.

Artistes, rien qu' ça , et en fait d' peinture , le camarade Labrosse...

ARMAND.

Ah ! monsieur est peintre.

LABROSSE.

On l' dit.

ARMAND.

Diantre ! (à *Guilleret.*) Monsieur , vous êtes?..

GUILLERET , *tirant son fifre.*

Musicien chorégraphe... et voilà.

LABROSSE.

Fifre solo... pour les bals hors barrière.

GUILLERET.

Et professeur de danse...

LABROSSE.

Pour les indigens... .

GUILLERET.

A la portée de tout l' monde , 25 cent. par cachet.

LABROSSE.

Oh ! quand un individu sort de ses mains , il n'a pas les pieds manchots.

ARMAND.

Messieurs , voilà des juges à redouter pour les pauvres auteurs.

GUILLERET.

Ah ! je n' vous cache pas que si l'orchest' bronche ou que les machines clochent , en avant l'fifre.

BAREL.

Ah ! c'est trop fort.

ARMAND , *bas.*

Chut ! (*haut.*) Tu vois bien que ce n'est pas contre notre pièce que ces messieurs sont mal disposés.

(19.)

GUILLERET.

Comment , c'est vous qui êtes les...

ARMAND.

Vous l'avez deviné.

GUILLERET.

Eh ben , vous v'là tranquilleç.

LABROSSE.

Vous êtes sûrs que s'il y a du tapage , vous n'y s'rez pour rien.

GUILLERET.

Labrosse , crie à la croute !

LABROSSE.

Guilleret , au charivari.

GUILLERET.

Et tout ça n'attaque pas la pièce.

LE RÉGISSEUR.

Air :

Messieurs , tâchons de nous comprendre :
Vous servirez les envieux.

LABROSSE.

Bath !

LE RÉGISSEUR.

On ne pourra rien entendre.

GUILLERET.

Eh bien ! c'est peut-être tant mieux.

LABROSSE.

Oui , plus d'un ouvrag' sans mérite ,
Au bruit des sifflets descendu ,
Était certain d' la réussite ,
Si l'on n'avait rien entendu.

LE RÉGISSEUR , riant.

Qu'en dites-vous , messieurs ?

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENS , LE GARÇON.

LE GARÇON , *aux ivrognes.*

Tiens, y sont ici. Je vous cherchais partout moi. (*Donnant la carte.* Voilà, messieurs,

GUILLERET, à *Labrosse.*

Paie.

LABROSSE, au *Garçon.*

Par ici... Compte ton conte, toi.

ARMAND.

Ma foi, n'hésitons pas. (*Il fait signe au garçon qui lui donne la carte.*) Tu entends ?

LE GARÇON.

Pardine.

LABROSSE.

Tu dis donc qu' c'est...

LE GARÇON

Payé.

LABROSSE.

Comment... ah ! Guilleret, j'entends pas ça, c'est moi qui régale.

GUILLERET.

Qu'est-c' qui te dit le contraire ?

LABROSSE.

Eh ben ! alors, c'est pas avec ton argent.

GUILLERET.

J'ai pas l' sou.

LABROSSE.

Ah ! ça, qu'est-ce que tu nous chantes donc là ?

LE GARÇON, *montrant les auteurs.*

Puisque ces messieurs...

ARMAND.

Oui, cela nous regarde. Trop heureux de reconnaître vos bonnes intentions.

GUILLERET.

Ah! c'est délicat.

LABROSSE.

Faut être juste, v'la un procédé.

ARMAND.

Nous nous chargeons de tout.

GUILLERET.

Et nous, d' la pièce par réciproque.

LABROSSE.

C'est ça, une assurance mutuelle... J'en réponds comme si la plaque était sur l'affiche.

GUILLERET.

Ah! pour ça.

Air : *Des fraises.*

Sur nous vous pouvez compter,
Nos mains valent ben les plaques;
Puisque vous payez l' dîner,
C'est ben d' moins que vous donner
Des claques. (*ter.*)

Nous savons ben qu'il y a toujours dans les pièces des choses.

LABROSSE.

Oui, qui faut enlever.

GUILLERET.

Pour qu' ça n' tombe pas.

ARMAND.

D'ailleurs, pour éviter toute méprise.

GUILLERET.

Nous applaudirons à tort et à travers, comme ça s' fait.

C'est ça.

SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENS, LE RESTAURATEUR, BONNEMAIN, LE GARÇON.

BONNEMAIN.

Messieurs, la p'tite pièce va finir.

LE RÉGISSEUR.

Allons, messieurs, à notre poste.

(*Ils vont décrocher leurs chapeaux.*)

ARMAND, *au Restaurateur.*

Monsieur, nous payons pour ces messieurs et pour nous.

LE RESTAURATEUR *tend la main.*

Bien, messieurs.

ARMAND.

Après la représentation.

LE RESTAURATEUR.

Diable! c'est bien différent.

ARMAND.

Vous tiendrez prêts huit couverts, nous viendrons souper.

LE RESTAURATEUR, *à part.*

Oui, si ça réussit, autrement...

ARMAND, *à Labrosse.*

Voilà des billets pour les amis.

ARMAND, *présentant un billet au Restaurateur.*

En voulez-vous ?

LE GARÇON, *prenant le billet.*

C'est pas de r'fus, not' bourgeois... j'y conduirai la bourgeoisie... parc' que j' suis sûr que ça s'ra magnifique.

LABROSSE.

Et pas cher... n'est-ce pas ? Allons, messieurs, bonne chance, soyez tranquilles, nous s'rons-là.

Air :

Du courage, (*bis.*)
Nous soutiendrons vot' ouvrage ;
Du courage, (*bis.*)
N' craignez rien,
Tout ira bien.

CHŒUR.

Du courage, (*bis*)
Nous soutiendrons vot' ouvrage, etc.
Vous soutiendrez notre

LE GARÇON, *au restaurateur.*

Air du Ballet des Pierrots.

Un instant, c'est pas tout, not' maître ;
Quoiqu' je n' sois ici que l' garçon ,
On me pardonnera peut-être
D' prend' les intérêts d' la maison.
Mes profits, l' paiement du mémoire,

(*Au Public en montrant la carte.*)

Dépend !.., tout-à-fait des bravos.
Messieurs, j' vous r'command' mon pour boire ,
Et not' bourgeois ses deux écots.

CHŒUR.

Du courage, (*bis.*)
Nous soutiendrons vot' ouvrage ;
Vous soutiendrez notre
Du courage, (*bis*)
N' craignez rien,
N' craignons rien,
Tout ira bien.

FIN.